
LIVRE DE L'ANIMATEUR

Repartir avec Dieu

Pour celui ou celle qui a un jour marché avec Dieu, puis s'en est éloigné. Vous n'avez pas à vous réparer d'abord. Vous rentrez à la maison, vous obéissez au pas suivant, et vous laissez le Saint-Esprit faire le changement.

Imprimez-le, écrivez dedans, et apportez-le au groupe.

comission.cc



Sommaire

CHAPITRE	PAGE
1 Le pays lointain	2
2 Rentrer en soi-même	6
3 Je ne suis plus digne	9
FICHE D'ÉTUDE Le Père a couru te recevoir — Luc 15:11-24	13
4 Le père qui court	14
5 Un fils, pas un employé	18
6 Le fils aîné	21
7 Vivre dans la maison du Père	25

Le pays lointain

À RETENIR

Vous pouvez partir de là où vous êtes vraiment.

LE PASSAGE — LISEZ-LE DEUX FOIS, LENTEMENT

Luc 15:13–16

Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout rassemblé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait.

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

Jésus a raconté cette histoire à des gens qui se plaignaient en disant : « Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux » (Luc 15:2). Gardez cela en tête : toute l'histoire est sa réponse à ce reproche.

POUR L'ANIMATEUR

Durée 30 à 45 minutes, en tête-à-tête

Avant la séance Lisez Luc 15:11–16 deux fois et soyez prêt à le raconter sans notes. Sachez comment vous diriez brièvement votre propre route, s'il vous la demande.

Points d'attention

- Des excuses pour être là. Accueillez la personne ; n'acceptez pas ses excuses comme si elle vous en devait.
- Un récit de blessure venue de l'Église. Arrêtez-vous et recevez-le tout de suite : il passe avant tout le reste de la séance.

Remarque

1. Laissez-le nommer sa route avant de dire quoi que ce soit. La route de la plupart des gens est un mélange ; ne l'obligez pas à en choisir une.
2. Écoutez la période, pas le verdict. Un déménagement, un deuil, un travail : cela vous dit de quoi la distance est faite.
3. Ne demandez pas à le lire. S'il vous le propose, lisez-le et dites merci. N'en corrigez pas un mot.
4. Un jour, et un nom. Vous pouvez être ce nom cette semaine, mais demandez s'il y a aussi quelqu'un d'autre.

Vous n'animez pas un cours. Vous êtes assis avec une personne qui a fait un long chemin pour s'asseoir en face de vous, et cette première rencontre décide si elle reviendra pour la deuxième. Presque tout ce qui suit tient à cela.



Regarder ce
chapitre

Avant toute chose, laissez-le raconter

Lisez le passage ensemble deux fois — idéalement, il le lit une fois à voix haute et vous une fois — et demandez-lui de le redire avec ses propres mots. Puis passez à la première question, et attendez.

La plupart de ceux qui reviennent n'ont jamais raconté toute leur route à qui que ce soit. Elle peut sortir par morceaux, dans le désordre, le pire gardé pour la fin ou laissé de côté. Laissez faire. Votre tâche cette semaine est de l'entendre, pas de la comprendre assez bien pour la réparer. Si vous vous surprenez à préparer la réponse pendant qu'il parle encore, vous avez cessé d'écouter.

Nommez les routes sans les classer

Le chapitre nomme quatre routes pour que chacun trouve la sienne avant que quoi que ce soit d'autre soit dit. Résistez à l'envie de les ranger en bonnes et mauvaises raisons de partir. La dérive n'est pas plus respectable que le péché. La déception envers Dieu n'est pas un manque de foi à corriger. Une blessure venue de l'Église n'est pas une rancune. Si vous les classez, il entendra de laquelle vous pensez qu'il devrait avoir honte.

Quand une blessure venue de l'Église surgit, arrêtez-vous

Si ce qui remonte est un mal fait par une Église ou par des chrétiens, mettez de côté le reste de la séance et recevez-le. N'expliquez pas ce que l'Église cherchait à faire. Ne dites pas « toutes les Églises ne sont pas comme ça ». Dites, et pensez-le : *Je suis désolé. C'était mal, et ce n'est pas ainsi que Jésus traite les gens*. Le chapitre 6 y revient en profondeur ; cette semaine, il suffit de ne défendre personne.

Si ce que vous entendez relève de l'abus, ou de quoi que ce soit qui laisse penser qu'il n'est pas en sécurité aujourd'hui, cela change ce que vous faites ensuite. Le guide « Pour les animateurs », sur la page du cours, explique comment.

NOTES

La prière lui appartient

La troisième question lui demande d'écrire à Dieu où il en est vraiment. Ne demandez pas à la lire, et ne l'améliorez pas s'il vous la lit. Une prière en colère reste une prière ; les Psaumes en sont pleins. Le chapitre enseigne une seule chose — que l'honnêteté est la première obéissance — et un accompagnateur qui corrige la prière vient d'enseigner le contraire.

Terminez comme se termine chaque rencontre

Recueillez le « Je vais... » avec un vrai jour et un vrai nom. Puis priez pour lui, brièvement, en l'appelant par son prénom, avec des mots simples. Ne lui faites pas un sermon en guise de prière. Et dites-lui quand vous vous reverrez, pour que la deuxième rencontre soit déjà dans l'agenda avant qu'il quitte la table.

Réfléchir et échanger

1. La dérive, le péché et la cachette, la déception envers Dieu, les blessures venues de l'Église ou de chrétiens. Quelles routes vous ont mené ici ? Dites-le avec vos propres mots.

2. Quand avez-vous remarqué pour la première fois que vous étiez loin ? Que se passait-il dans votre vie à ce moment-là ?

3. Écrivez à Dieu où vous en êtes vraiment en ce moment. Pas où vous devriez en être à ce stade. N'arrangez rien.

4. « Je dirai honnêtement à Dieu où j'en suis le ____, et je dirai à ____ que j'ai commencé. »

Rentrer en soi-même

À RETENIR

Il ne s'est pas lavé. Il s'est levé.

LE PASSAGE — LISEZ-LE DEUX FOIS, LENTEMENT

Luc 15:17-20a

Étant rentré en lui-même, il dit : 'Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi ici je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.' Et il se leva, et alla vers son père.

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

Lisez-le une seconde fois et cherchez ce qui manque : tout ce qu'il n'a pas fait avant de se lever.

POUR L'ANIMATEUR

Durée 30 à 45 minutes, en tête-à-tête

Avant la séance Demandez d'abord où en est le « Je vais... » de la semaine dernière, avec chaleur. Lisez Luc 15:17-20 et dressez pour vous-même la liste de tout ce que le fils n'a pas fait avant de se lever.

Points d'attention

- Un nouveau plan d'amélioration personnelle présenté comme une repentance : « D'abord j'arrête, ensuite je reviens. »
- Un « Je vais... » trop grand pour être tenu. Aidez-le à le réduire avant qu'il parte.

Remarque

1. La plupart des gens ont une liste. Laissez-le tout dire avant de faire remarquer que le fils en avait une aussi, et qu'il l'a laissée derrière lui.
2. Ne fournissez pas la conclusion. S'il voit lui-même que ce plan l'a retenu au milieu des cochons, il le croira.
3. Poussez vers plus petit, pas vers plus grand. Un pas héroïque qui n'a pas lieu fait plus de mal qu'un petit pas qui a lieu.
4. Le pas, un jour et un nom. Si le nom est le vôtre, dites quand vous lui poserez la question.

Ouvrez en demandant comment s'est passé le « Je vais... » de la semaine dernière. S'il a eu lieu, réjouissez-vous à voix haute. S'il n'a pas eu lieu, posez une seule question — *qu'est-ce qui t'en a empêché ?* — et écoutez la réponse. Puis reprenez l'engagement, ou un plus petit. Ne faites jamais de reproche. Quelqu'un qui revient et qui se fait gronder dès la deuxième semaine vient de recevoir la raison d'arrêter de venir.



Regarder ce chapitre

Ce chapitre est un désapprentissage

Presque tous ceux qui reviennent ont déjà essayé de revenir au moins une fois, et presque toujours de la même façon : me réparer d'abord, revenir ensuite. Quand cela a échoué, ils n'en ont pas conclu « ce n'était pas le bon plan », mais « le problème, c'est moi ». Ce chapitre s'attaque au plan.

Ne le précipitez donc pas. Lisez le passage deux fois, faites-le-lui redire, puis demandez-lui ce que le fils n'a pas fait avant de se lever. Laissez-le dresser la liste. C'est bien plus convaincant quand il remarque lui-même que le fils était encore sale sur la route.

Repérez le plan, reformulé

Ce que vous entendrez le plus souvent cette semaine, c'est une nouvelle version de l'ancien plan, offerte sincèrement comme une repentance : *Je vais arrêter, me donner un mois, et là je m'engagerai vraiment*. Cela sonne humble. C'est le même plan.

Vous n'avez pas besoin de le contredire. Demandez ce qui s'est passé la dernière fois. Puis revenez au passage : il s'est levé au milieu des cochons, pas après en être sorti. S'il résiste — « mais il faut bien que j'arrête cette chose ? » —, reconnaissez que s'en détourner peut être exactement le bon pas. La différence est de savoir s'il tourne ses pieds vers le Père, ou s'il essaie de mériter le droit d'y aller.

Gardez le pas petit

La troisième question est celle où l'on voit trop grand. Il nommera un pas qui demanderait une meilleure semaine que toutes celles qu'il a jamais vécues : prier une heure par jour, lire toute la Bible, être au culte chaque dimanche. Aidez-le plutôt à choisir le vrai pas : une prière honnête, une courte histoire, une conversation. Les petits pas qui ont lieu construisent le chemin. Les grands qui n'ont pas lieu construisent de la honte, et c'est la honte qui l'a tenu éloigné.

S'il choisit comme pas de vous le dire, à vous, recevez-le comme un vrai pas et non comme une formalité. Dire à voix haute à un autre croyant *je voudrais revenir*, c'est pour beaucoup la première fois que le retour devient autre chose qu'une pensée.

NOTES

Ne prêchez pas encore sur le discours

Dans ces versets, le fils porte toujours le discours qu'il a répété, et vous serez tenté de vous en occuper maintenant. Attendez. Le chapitre 3 est construit autour de lui. Cette semaine, il suffit qu'il soit parti quand même, en le portant encore — et que la personne en face de vous le puisse aussi.

Pour terminer

Recueillez le « Je vais... » avec un jour et un nom, priez pour lui en l'appelant par son prénom, et fixez la prochaine rencontre.

Réfléchir et échanger

1. Qu'attendez-vous d'avoir réparé, terminé ou ressenti avant de revenir à Dieu ?

2. Pensez à la dernière fois où vous avez essayé de remettre de l'ordre dans votre vie d'abord, pour revenir ensuite. Que s'est-il passé ?

3. Quel est le plus petit pas réel vers le Père que vous feriez vraiment cette semaine ?

4. « Je vais ____ le ____, et je dirai à ____ que je l'ai fait. »

Je ne suis plus digne

À RETENIR

Le Père ne l'a jamais laissé finir son discours.

LE DISCOURS, RÉPÉTÉ PUIS INTERROMPU

1 Jean 1:9

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité.

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

- | | |
|----------------------------------|--|
| 1. Répété — verset 19 | Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. |
| 2. Prononcé — verset 21 | Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' |
| 3. Interrompu — verset 22 | Mais le père dit à ses serviteurs : 'Apportez vite la plus belle robe, et mettez-la lui ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds.' |

POUR L'ANIMATEUR

Durée 45 minutes, en tête-à-tête ; ne pressez pas celle-ci

Avant la séance Lisez Luc 15:18-24 et 1 Jean 1:9 jusqu'à pouvoir mettre le verset 19 à côté du verset 21 de mémoire. Priez pour lui, en le nommant, avant la rencontre.

Points d'attention

- « J'ai déçu Dieu » ou « Je suis un tel hypocrite ». C'est le moment pour lequel ce cours existe. Ralentissez.
- L'envie de soulager la honte en rapetissant le péché. Ne le faites pas. Pardonné, pas minimisé.
- Tout ce qui signifie que lui, ou quelqu'un d'autre, n'est pas en sécurité. La confidentialité s'arrête là.

Remarque

1. Laissez-le l'écrire en entier. La ligne du mercenaire y est presque toujours, avec ses propres mots : « laisse-moi juste... ».
2. La confession reste ; les conditions s'en vont. S'il barre aussi la confession, demandez-lui ce que le fils a bien dit.
3. Écoutez. Ne le dissuadez pas à coups d'arguments, et ne confirmez pas le verdict. Emmenez-le au verset 21.
4. Un croyant de confiance, du même sexe. Ce peut être vous. Gardez pour vous ce que vous entendez.

C'est le chapitre autour duquel le cours a été construit, et la rencontre où un accompagnateur fait le plus de bien ou le plus de mal. Donnez-lui tout le temps prévu, et davantage s'il le faut.



Regarder ce
chapitre

Ce que vous guettez

Deux phrases, quels que soient les mots qu'elles prennent : *J'ai déçu Dieu* et *Je suis un tel hypocrite*. Elles arrivent souvent avec une répétition attachée — le même péché, confessé, puis repris, bien des fois. Quand vous les entendez, cessez d'avancer dans les questions. C'est cela, la conversation.

Il y a deux mauvaises réponses, et toutes deux ont l'air bienveillantes.

La première consiste à dissiper la honte à coups d'arguments : *tu es trop dur avec toi-même ; ce n'était pas si grave ; tout le monde a du mal avec ça*. Cela rapetisse le péché pour soulager le sentiment, et il le sait. Il repart avec un péché plus petit et sans pardon.

La seconde consiste à confirmer le verdict, même avec douceur : *bon, c'est une répétition, alors il est peut-être temps de t'engager vraiment*. Cela lui rend le discours du mercenaire, avec votre signature au bas.

La bonne réponse n'est ni l'une ni l'autre. Emmenez-le à la page. Lisez le verset 19, puis le verset 21, et demandez : *Qu'avait-il prévu de dire qu'il n'a jamais pu dire ? Pourquoi ?* Laissez-le découvrir l'interruption. Puis demandez ce que le père a réclamé à la place. Vous ne vous disputez pas avec sa honte. Vous lui montrez ce que le Père a fait de celle du fils.

« Je suis un tel hypocrite »

Ne le niez pas et ne le confirmez pas. Demandez ce qu'est un hypocrite. Quelqu'un qui fait semblant. Puis demandez si ce qu'il fait en ce moment, assis là à dire la vérité, c'est faire semblant. C'est la cachette qui en a fait de l'hypocrisie. Revenir honnêtement en est le contraire, et il est en plein dedans.

Les répétitions

Nommez simplement Proverbes 24:16 : le juste tombe sept fois, et il se relève. Ce n'est pas le nombre de chutes qui définit un enfant du Père ; c'est le fait de se relever. Ne promettez pas que cette fois sera différente parce qu'il fait plus d'efforts. Renvoyez-le à 1 Jean 1:9 : il confesse, Dieu

NOTES

pardonne et Dieu purifie. Le nettoyage est l'œuvre de Dieu, pas un projet que lui aurait de nouveau raté.

Quand il se confesse à vous

Jacques 5:16 est le pas que la plupart sautent, et c'est peut-être vous qu'il choisira. S'il se confesse à vous, recevez-le en silence. Ne réagissez pas, ne demandez pas de détails qu'il ne donne pas, et ne lui dites pas combien c'est grave. Remerciez-le. Priez pour lui en le nommant, sur-le-champ, pour qu'il soit guéri.

Ce qu'il vous confie reste avec vous. Cela ne va ni à votre conjoint, ni à votre pasteur, ni sur une liste de prière. Une seule limite : si ce que vous entendez signifie qu'un enfant ou une personne vulnérable subit un mal, ou qu'il a l'intention de se faire du mal ou d'en faire à quelqu'un, la sécurité passe avant la confiance. Dites-le-lui, avec douceur, avant que la question ne se pose, et suivez les indications du guide « Pour les animateurs ».

Les exercices

Laissez-le écrire le discours en entier, puis barrer ce que le Père n'a jamais laissé dire au fils. La plupart découvrent que la confession survit et que les conditions disparaissent. C'est tout le chapitre, découvert un stylo à la main.

Réfléchir et échanger

1. Écrivez le discours que vous répétez pour Dieu. Chaque ligne, y compris les conditions auxquelles vous lui demanderiez de vous reprendre.

2. Lisez maintenant Luc 15:20–24. Barrez chaque ligne de votre discours que le Père n’a jamais laissé le fils prononcer. Que reste-t-il ?

3. Que portez-vous le plus : « J’ai déçu Dieu », ou « Qui suis-je pour revenir ? » Où cela a-t-il commencé ?

4. « Je vais confesser à Dieu, et à ____, d’ici le _____. »

Le Père a couru te recevoir

Luc 15:11-24

1 Manger

Lisez le passage lentement, relisez-le, puis racontez-le avec vos propres mots. Si vous ne pouvez pas le raconter, lisez-le encore une fois.

☐ Lire ☐ Relire ☐ Raconter

2 Digérer

Répondez à partir de ce que dit réellement le passage — restez dans le texte.

1. Que m'apprend ce passage sur Dieu ?

Que fait le père à l'instant où il voit son fils au loin ?

Que t'apprend sur Dieu le fait qu'il coure vers son fils ?

2. Que m'apprend-il sur les gens — et sur moi ?

Comment le fils se voit-il en revenant, et comment le père le traite-t-il ?

3. À quoi vais-je obéir cette semaine ? (un pas concret, avec un jour)

4. À qui vais-je le dire ?

Qui connais-tu qui se croit trop perdu pour rentrer à la maison ?

3 Grandir

La croissance, c'est la part de Dieu, pas la vôtre. Faites le cycle fidèlement et comptez sur lui pour donner la croissance (1 Corinthiens 3:6-7).

Prier

Père, merci d'avoir couru à ma rencontre quand je suis rentré à la maison. Aide-moi à croire que je suis vraiment reçu, et non à l'essai.



Cette étude en ligne

Le père qui court

À RETENIR

Il guettait la route.

LE PASSAGE — LISEZ-LE DEUX FOIS, UNE EXPRESSION À LA FOIS

Luc 15:20

Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion ; il courut se jeter à son cou et le baisa.

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

Jésus a raconté cette histoire parce que des religieux se plaignaient : « Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux » (Luc 15:2). Le père de l'histoire, c'est sa réponse à la question de savoir comment est Dieu.

POUR L'ANIMATEUR

Durée 30 à 45 minutes, en tête-à-tête

Avant la séance Demandez avec douceur comment s'est passée la confession de la semaine dernière, sans insister sur les détails. Lisez Luc 15:1-2 et 15:20, et remarquez à qui Jésus répondait.

Points d'attention

- Une image de Dieu empruntée à un parent qui a blessé. Recevez-la ; ne discutez pas avec son père.
- Un soulagement qui sonne comme « donc ce que j'ai fait n'a pas d'importance ». Cela en avait ; il a couru quand même.

Remarque

1. Laissez l'image être aussi dure qu'elle l'est. Ne la corrigez pas encore ; le verset s'en chargera.
2. Il le vit, fut ému de compassion, courut, se jeta à son cou, le baisa. Laissez-le trouver les cinq.
3. Repérez la prière comme performance : trouver les bons mots, avoir l'air assez désolé.
4. Chaque jour, court, honnête, en commençant par « Père ». Demandez la semaine prochaine ce qu'il a remarqué, pas combien de fois.

Commencez par la semaine dernière. Le chapitre 3 demandait de se confesser à Dieu et à une personne. Si cette personne, c'était vous, vous le savez déjà. Si c'était quelqu'un d'autre, demandez seulement si c'est arrivé et ce qu'il a ressenti — pas ce qui a été dit. Si ce n'est pas arrivé, demandez ce qui l'en a empêché, et soyez doux ; la confession est le « Je vais... » le plus difficile du livre.



Regarder ce chapitre

NOTES

Ce chapitre porte sur son image de Dieu

Chacun de ceux qui reviennent en porte une. Elle s'est formée bien avant de vous rencontrer — par un parent, un pasteur, une Église, une période où Dieu s'est tu — et elle décide de la manière dont il s'approche de lui aujourd'hui. Vous ne la changerez pas en en décrivant une meilleure. Le passage la change, une expression à la fois, si vous le laissez le lire lentement.

Lisez donc ensemble le verset 20 deux fois, faites-le-lui redire, puis prenez la première question au sérieux. Demandez-lui de décrire l'image honnêtement. Où se tient Dieu ? Que fait son visage ? Que dit-il en premier ?

Certaines images sont dures. Laissez-les l'être. Si l'image est de toute évidence celle de son propre père, ou de quelqu'un qui l'a blessé, vous touchez à quelque chose de sensible. Recevez-le. Ne défendez pas son père et ne posez pas de diagnostic sur lui. Vous ne cherchez pas à gagner un débat sur Dieu ; vous êtes sur le point de lire un verset ensemble.

Laissez-le trouver les verbes

La deuxième question lui demande la liste de ce que fait le père avant que le fils dise un mot. Ne la dressez pas à sa place. Il y en a cinq : il le vit, il fut ému de compassion, il courut, il se jeta à son cou, il le baisa. S'il s'arrête à trois, demandez s'il y a autre chose. La découverte, c'est l'enseignement.

Ensuite, si cela aide, ajoutez la seule chose que la page ne peut pas montrer : dans cette culture, un homme mûr ne courait pas. Il lui fallait relever sa robe devant tout le village. Le père a choisi l'humiliation pour que le fils n'ait pas à parcourir seul la fin du chemin.

Pourquoi Jésus l'a racontée

Renvoyez-le à Luc 15:1–2. Ce n'est pas une jolie histoire sur un père généreux. C'est Jésus qui répond à des gens qui se plaignaient qu'il accueillait des pécheurs. Il dit comment est Dieu envers celui qui rentre à la maison. Cela compte pour quelqu'un qui soupçonne l'image douce de n'être qu'un vœu pieux. Ce n'est pas son vœu à lui. C'est l'affirmation de Jésus.

La prière est l'obéissance

Le « Je vais... » de cette semaine, c'est la prière quotidienne à Dieu comme Père : courte, honnête, fréquente. Certains voudront promettre une heure par jour. Ramenez-les à quelque chose qu'ils feront vraiment, même un mauvais jour. Et la semaine prochaine, demandez ce qu'il a remarqué, pas combien de fois il y est arrivé. Le but n'est pas une série ininterrompue. C'est de voir si l'image a commencé à bouger.

Pour terminer

Priez pour lui, et cette fois, pensez à commencer votre propre prière par le mot *Père*, à voix haute, là où il peut l'entendre. Le montrer simplement enseigne plus que l'expliquer.

Réfléchir et échanger

1. Décrivez l'image de Dieu que vous avez portée pendant que vous étiez loin. Où se tient-il ? Que fait son visage ?

2. Relisez Luc 15:20. Faites la liste de tout ce que fait le père avant que le fils dise un mot.

3. Mettez votre image à côté du père du verset 20. Qu'est-ce qui changerait, le cas échéant, dans votre façon de parler à Dieu ?

4. « Je vais prier Dieu comme Père chaque jour, à partir du ____, et je dirai à ____ ce que j'ai remarqué. »

Un fils, pas un employé

À RETENIR

Un fils ne gagne pas sa place dans la maison. Il y vit.

LE PASSAGE — LISEZ-LE DEUX FOIS, LENTEMENT

Luc 15:22-24

Mais le père dit à ses serviteurs : 'Apportez vite la plus belle robe, et mettez-la lui ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à se réjouir.

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

1. La robe Couvrir et honorer. Personne au village ne voit les haillons.
2. L'anneau L'appartenance et l'autorité. Ce n'est pas ce qu'on donne à un ouvrier agricole.
3. Les souliers Les serviteurs allaient pieds nus. Les fils portaient des chaussures.

POUR L'ANIMATEUR

Durée 30 à 45 minutes, en tête-à-tête

Avant la séance Demandez ce qu'il a remarqué en priant Dieu comme Père. Lisez Ézéchiél 36:26-27, Romains 8:15-16 et Galates 5:22-25, et comptez qui fait les verbes.

Points d'attention

- « Maintenant que je suis revenu, il va falloir que je fasse vraiment des efforts. » La réparation de soi qui revient, habillée de neuf.
- L'obéissance entendue comme le prix de la maison. C'est la manière dont un fils y vit.

Remarque

1. Des promesses, des mois de bonne conduite, une période d'essai qu'on s'impose. Nommez-les sans vous en moquer.
2. Dieu accorde, enlève, met son Esprit, fait suivre. Sa part à lui : marcher selon l'Esprit.
3. Une seule chose, concrète, cette semaine. Pas la plus difficile du passage ; la suivante.
4. Demandez-lui de le redire avec ses propres mots : obéir parce qu'il lui appartient, pas pour lui appartenir.

Commencez par la prière de la semaine dernière. Demandez ce qu'il a remarqué en parlant à Dieu comme à un Père. Certains diront que rien n'a changé ; c'est honnête, et c'est très bien. D'autres décriront un petit déplacement. Dans les deux cas, ne notez rien. L'image bouge lentement.



Là où la réparation de soi revient

Regarder ce chapitre

À ce stade, celui qui revient est rentré à la maison, il s'est confessé, et il a entendu que le Père a couru. Et très souvent, juste là, l'ancien plan revient sous de nouveaux habits : *Maintenant que je suis revenu, il va falloir que je fasse vraiment des efforts, cette fois*. Cela ressemble à de la reconnaissance. C'est de nouveau le discours du mercenaire, prononcé après la robe au lieu d'avant.

Guettez-le dans la première question. Demandez-lui à quoi a ressemblé son propre plan pour mériter sa place — des promesses, des périodes de bonne conduite, une mise à l'essai qu'il s'est fixée. Ne vous moquez de rien. Tout cela venait du désir d'être en règle avec Dieu. Ce n'est simplement pas ainsi que fonctionne la maison.

Qui fait les verbes

Le cœur de cette rencontre, c'est la deuxième question. Lisez Ézéchiël 36:26–27 ensemble à voix haute et demandez-lui de souligner chaque verbe dont Dieu est le sujet. *Je vous accorderai. J'enlèverai. Je mettrai Mon Esprit en vous. Je vous ferai suivre*. Puis demandez ce qu'il lui reste.

Laissez-le répondre avant vous. Ce qui lui reste n'est pas rien : c'est l'obéissance. Mais c'est l'obéissance d'un enfant déjà rentré à la maison, pas celle d'un serviteur qui essaie de garder sa place. C'est la ligne à tracer, et elle mérite d'être tracée plus d'une fois : **l'Esprit opère le changement ; lui fait la chose suivante que l'Esprit lui dit.**

Romains 8:15–16 dit la même chose de l'intérieur. Un esprit de servitude ramène à la peur. L'Esprit d'adoption est celui qui lui dit qu'il est enfant de Dieu. S'il attend encore de se sentir fils ou fille, ce verset dit à qui revient la tâche de le lui dire.

Restez concret

Galates 5 donne la liste du fruit, et celui qui revient la lit souvent comme une liste de choses à faire : maintenant, je dois produire de la patience. Faites remarquer de qui est ce fruit. Puis passez à la troisième question et aidez-le à trouver une chose que Jésus dit de faire dans un court passage — Luc 6:27–36 convient bien — et à en choisir une, pour cette semaine.

NOTES

Ne la choisissez pas à sa place. S'il choisit quelque chose de vague (« être plus aimant »), demandez à quoi cela ressemblerait tel jour, avec telle personne. Une obéissance qui a un nom et une date est une obéissance qu'on peut réellement tenir, et dont vous pourrez demander des nouvelles la semaine suivante sans que cela devienne un examen.

Pour terminer

Recueillez le « Je vais... ». Puis demandez-lui de dire, avec ses propres mots, pourquoi il le fait. Si la réponse est « pour lui appartenir », retournez-la avec douceur : parce qu'il lui appartient déjà. Priez, et fixez la prochaine rencontre.

Réfléchir et échanger

1. À quoi ressemble votre propre plan de mercenaire ? Les manières dont vous avez essayé, ou prévu, de regagner votre place.

2. Lisez Ézéchiel 36:26-27 dans ce chapitre. Qui fait chacun des verbes ? Que vous reste-t-il ?

3. Lisez un court passage de l'enseignement de Jésus, par exemple Luc 6:27-36. Quelle est une chose qu'il vous dit de faire ?

4. « Je vais obéir à Jésus en ____ le ____, et je le dirai à _____. »

Le fils aîné

À RETENIR

La fête n'attend pas le fils aîné.

LE PASSAGE — LISEZ-LE DEUX FOIS, LENTEMENT

Luc 15:28-30

Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : 'Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras !'

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

POUR L'ANIMATEUR

Durée 30 à 45 minutes, en tête-à-tête

Avant la séance Demandez comment s'est passée l'obéissance de la semaine dernière. Répétez à voix haute les excuses jusqu'à ce qu'elles sonnent comme vous : « Je suis désolé si des chrétiens vous ont déjà fait sentir jugé. Ce n'est pas ainsi que Jésus traitait les gens. »

Points d'attention

- Votre propre réflexe de défendre l'Église, ou d'expliquer ce que voulaient dire ceux qui l'ont blessé.
- Une pression, la vôtre ou la sienne, pour être de retour au culte à une date donnée. Le Père d'abord, la famille ensuite.
- Un abus, quelle qu'en soit la forme. Ce n'est pas un chapitre à travailler ; c'est une aide à obtenir.

Remarque

1. Recevez la peur comme réelle. Elle l'est souvent. Ne lui promettez pas un accueil chaleureux que vous ne pouvez pas garantir.
2. Terrain neutre. Certains le trouvent tout de suite ; d'autres non. Ne le fournissez pas.
3. C'est peut-être déjà vous. Demandez s'il y en a un de plus, mais ne poussez pas vers un bâtiment d'Église.
4. Prier pour quelqu'un n'est pas se réconcilier avec lui. Dites-le avant qu'il écrive le nom.

Demandez d'abord comment s'est passée l'obéissance de la semaine dernière, comme d'habitude : réjouissez-vous si elle a eu lieu, demandez *qu'est-ce qui t'en a empêché ?* si elle n'a pas eu lieu. Puis lisez le passage deux fois et laissez-le le redire.



Regarder ce
chapitre

Si son histoire contient une blessure venue de l'Église, c'est sa séance

NOTES

Tous ceux qui reviennent n'ont pas été blessés par une Église ou par des chrétiens, mais beaucoup l'ont été, et ce chapitre le fera remonter même si ce n'était pas encore apparu. Quand cela arrive, votre seule tâche est de le recevoir.

C'est plus difficile qu'il n'y paraît, parce que le réflexe est puissant et qu'il ressemble à de l'équité : *cette Église ne s'y prenait pas bien ; ce pasteur n'était pas représentatif ; tous les chrétiens ne sont pas comme ça.*

Chacune de ces phrases défend l'Église aux dépens de la personne qui est en face de vous. N'en dites aucune. N'expliquez pas ce que voulaient probablement dire ceux qui l'ont blessé, et n'équilibrez pas son histoire par une meilleure, tirée de la vôtre.

Écoutez jusqu'au bout. Puis prononcez les excuses que vous avez répétées, et pensez-les : *Je suis désolé si des chrétiens vous ont déjà fait sentir jugé. Ce n'est pas ainsi que Jésus traitait les gens.* Adaptez les mots à ce que vous avez réellement entendu — « Je suis désolé qu'on vous ait fait cela » — mais gardez-en la forme : des excuses, pas une explication. Elles séparent Jésus de la blessure, et c'est exactement ce dont il a besoin pour pouvoir le regarder de nouveau.

Ne le pressez jamais de retourner là où c'est arrivé

Quelqu'un qui a été blessé dans une Église ne doit à personne une date de retour. Son retour est d'abord vers le Père. Hébreux 10:24–25 est bien réel, et personne n'est fait pour marcher seul — mais c'est justement pour cela que vous vous rencontrez. Pour l'instant, c'est vous, le « se réunir ».

Quand vient la troisième question, ne l'orientez donc pas vers un culte ou un bâtiment. Demandez s'il y a un autre croyant qui pourrait marcher avec lui. Une famille spirituelle viendra, avec le temps et avec sagesse, et quand elle viendra, elle pourra ressembler à tout autre chose que l'endroit qu'il a quitté — dans bien des villes de France, ce sera d'abord quelques personnes autour d'une table plutôt qu'une grande assemblée. S'il veut retourner dans l'Église où le mal a été fait, avancez avec douceur, et demandez ce qui devrait être vrai pour que ce soit sûr.

Le fils aîné à l'intérieur

La deuxième question peut aller dans deux sens. Certains trouvent tout de suite le fils aîné en eux-mêmes, envers l'Église ou envers la personne qui les a blessés. D'autres ne trouvent rien. Ne le fournissez pas. S'il est là, inutile de le réprimander ; le nommer suffit, et le Père est sorti vers le fils aîné, lui aussi.

Prier pour la personne qui l'a blessé

Le « Je vais... » comprend la prière pour quelqu'un qui l'a blessé, en le nommant. Soyez clair avant qu'il écrive : prier pour quelqu'un, ce n'est pas se réconcilier avec lui, ni lui refaire confiance, ni se retrouver de nouveau seul avec lui. Parfois, la réconciliation n'est ni sûre ni sage. Si tout ce qu'il peut prier, c'est *Père, occupe-toi de lui*, c'est une prière.

Si ce qu'il décrit est un abus, arrêtez le chapitre. Ce n'est pas quelque chose à travailler dans un cahier ; c'est quelque chose pour lequel il faut une aide réelle. Voyez le guide « Pour les animateurs ».

Réfléchir et échanger

1. Quelle réaction à votre retour redoutez-vous ? Qu'attendez-vous que cette personne dise ou fasse ?

2. Où, le cas échéant, entendez-vous le fils aîné en vous-même — envers l'Église, ou envers quelqu'un qui vous a blessé ?

3. Quel croyant pourriez-vous retrouver régulièrement sur ce chemin ? Qu'est-ce qui vous rendrait la demande difficile ?

4. « Je vais retrouver ____ le ____, et je prierai pour ____ en le nommant. »

Vivre dans la maison du Père

À RETENIR

Revenez de la même manière, à chaque fois.

UNE VIE QUOTIDIENNE QUE CHACUN PEUT TENIR

Luc 15:31-32

‘Mon enfant,’ lui dit le père, ‘tu es toujours avec moi, et tout ce que j’ai est à toi. Mais il fallait bien s’égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’ »

Open Translation Bible (OTB), openbible.uk, licence CC BY-SA 4.0.

- | | |
|-------------------|---|
| 1. Manger | Lisez un court passage. Relisez-le. Racontez-le avec vos propres mots, sans regarder. |
| 2. Digérer | Que m’apprend ce passage sur Dieu ? Sur les gens, et sur moi ? À quoi vais-je obéir ? À qui vais-je le dire ? |
| 3. Grandir | La croissance que Dieu donne, pas une étape que vous accomplissez (1 Corinthiens 3:6-7). |

POUR L'ANIMATEUR

Durée 45 minutes, en tête-à-tête

Avant la séance Demandez comment s’est passée la semaine dernière, y compris la prière pour la personne qui l’a blessé. Apportez toutes les dates qu’il vous a données au fil des sept chapitres.

Points d’attention

- Un moment de retour traité comme une ligne d’arrivée. Le but est une vie quotidienne dans la maison.
- Un plan pour les chutes qui est en réalité un plan pour se cacher. Revenir vite, de la même manière.

Remarque

1. Faites-le-lui raconter à voix haute avant d’écrire. S’il n’y arrive pas encore, relisez. Aucune honte à cela.
2. Posez la question, puis attendez. C’est le rythme qu’il tiendra seul ; ne répondez pas à sa place.
3. Confesser, le dire à quelqu’un, faire la chose suivante. Guettez une nouvelle période d’essai cachée dans son plan.
4. Un moment de la journée et un nom. Si le nom est le vôtre, dites oui à voix haute, et pensez-le.

C'est la dernière rencontre du livre, et la plus facile à transformer en remise de diplôme. N'en faites rien. Le chapitre parle d'une vie quotidienne, pas d'une ligne d'arrivée, et la chose la plus utile que vous puissiez faire aujourd'hui est de pratiquer cette vie ensemble une fois, du début à la fin, pour qu'il reparte en sachant qu'il peut le faire sans vous.



Regarder ce
chapitre

Regardez en arrière avant de regarder devant

Demandez comment s'est passée la semaine dernière, y compris la prière pour la personne qui l'a blessé ; allez-y doucement. Puis sortez toutes les dates qu'il vous a données au fil des sept chapitres et parcourez-les ensemble. Certaines ont été tenues. D'autres non. Réjouissez-vous des premières à voix haute. Pour les secondes, la question est celle qu'elle a toujours été — *qu'est-ce qui t'en a empêché ?* — et jamais un verdict. Ce que vous lui montrez, c'est que tout le livre a été de l'obéissance, un pas après l'autre, et que le Père opérait le changement en dessous.

Pratiquez le rythme, ne l'expliquez pas

Prenez le passage du cadre. Lisez-le deux fois. Demandez-lui de le raconter sans regarder. Puis posez les quatre questions et attendez ses réponses. Ne mâchez pas sa nourriture à sa place : si vous répondez vous-même à la première question, vous lui avez appris que le rythme a besoin de vous. Ce n'est pas le cas. La Bible et l'Esprit sont les enseignants ; vous, vous posez les questions.

Faites attention au troisième temps. Grandir n'est pas une étape qu'il accomplit. C'est la croissance que Dieu donne, et 1 Corinthiens 3:6-7 est l'endroit où renvoyer quand il demande ce qu'il doit faire pour grandir. La réponse : manger, digérer, obéir, le dire — et regarder Dieu agir.

Préparez la chute avant qu'elle arrive

La troisième question lui demande d'écrire ce qu'il fera la prochaine fois qu'il tombera. Lisez-la avec lui. Un bon plan est court : confesser à Dieu, le dire à la personne choisie, faire la chose suivante que Dieu a dite. Guettez un plan qui est en réalité une cachette — *je vais régler ça moi-même et j'en parlerai quand j'aurai repris le dessus*. C'est de nouveau le pays lointain, par une route plus discrète. Revenir de la même manière, chaque fois : honnêtement et vite.

NOTES

S'il vous choisit comme la personne qu'il appellera, dites oui à voix haute, et pensez-le. Puis décrochez quand le téléphone sonne. Rien dans ce livre ne lui en apprendra davantage sur le Père que la façon dont vous répondrez à cet appel.

Continuez à marcher

Ce livre se termine ; la relation n'a pas à se terminer. Le cours qui suit naturellement est **Marcher avec Jésus**, et le suivre avec lui est la prochaine étape évidente. Demandez-lui s'il le souhaite. Et prenez au sérieux la quatrième question : qui, autour de lui, est encore au pays lointain ? L'histoire honnête de quelqu'un qui est revenu, racontée simplement, est souvent la première chose qui atteint une autre personne sur la même route.

Pour terminer

Priez pour lui en le nommant, et remerciez Dieu pour ce qu'il a fait. Puis fixez la prochaine rencontre, même si le livre est fini.

Réfléchir et échanger

1. Cachez le passage et racontez Luc 15:31–32 avec vos propres mots.

2. Que vous apprend ce passage sur Dieu ? Sur les gens, et sur vous ?

3. Écrivez ce que vous ferez, étape par étape, la prochaine fois que vous tomberez.

4. « Je commencerai à lire chaque ____ à ____, et la personne que j'appellerai quand je tomberai est _____. »



comission.cc